

# Hermès Dicephale

## Haut Empire Romain-Fréjus



Gravé en taille-douce  
par Eugène Lacaque

Maquette de Roger Druet

Format horizontal 76 x 21,45

20 timbres à la feuille

Vente anticipée le 11 juin 1988  
à Fréjus (Var)

Vente générale le 13 juin 1988

L'art grec de l'époque hellénistique, qui a profondément marqué notre culture occidentale, a dû évoluer avec "l'esprit du temps". L'inspiration classique cède alors le pas à une plus large liberté dans le choix des sujets : l'art, autrefois consacré aux dieux, ne pouvait pas manquer de devenir une entreprise commerciale, sous la pression de la demande. En effet, les nouvelles cités, les hommes politiques importants qui les administraient ou les riches qui y résidaient, demandèrent des statues. A leur activité originelle, les sculpteurs ajoutèrent la reproduction habile des modèles anciens ou des créations nouvelles, parfois plus libres d'inspiration.

Aussi les bateaux s'en allaient-ils vers tous les rivages de la Méditerranée avec leurs cargaisons d'œuvres d'art. Tel est, peut-être, l'origine de l'"Hermès de Fré-

jus", exemple de l'art gréco-romain, trouvé en 1970 dans les fouilles d'un quartier romain de la ville de Fréjus (Forum Julii).

Peut-être cette œuvre d'art a-t-elle décoré le jardin d'une riche villa, voire un édifice public ?

Selon les spécialistes, elle apparaît de facture grecque traditionnelle, mais sans "signature". L'artiste a associé et opposé, dans le goût latin pour les "Janus", Hermès d'un côté, fils de Zeus, protecteur des troupeaux, patron des voleurs, des mauvais garçons et des voyageurs, dieu du commerce également et de l'autre côté, Pan, qui est, selon une tradition, le propre fils d'Hermès et dieu des bergers, ce qui lui vaut d'être représenté - lorsqu'il l'est entièrement - avec les attributs caprins : pieds et queue de bouc, face barbue - surmontée de cornes.

Ici le sculpteur, sous la couronne de fleurs, a marqué d'une certaine majesté le visage d'Hermès; de malice et d'ironie l'amorce du sourire de Pan, à moins que les yeux mi-clos du satyre n'expriment aussi un début de fatigue. La vision de profil trompe un instant la perception première par une fausse symétrie globale que l'attention ne manque pas de repousser. Telle est bien, dans cet aspect encore, l'habileté suprême de l'artiste dans ce double jeu des modèles et de leur symbolique duale respective, réunis sur un même pilier.

Étrange destin et singulier voyage en tout cas que celui de cet Hermès, devenu pour nous l'"Hermès de Fréjus".